



LITTÉRAIRE ET MUSICAL

DE

LA MINERVE.

BIBLIOTHÈQUE DES FAMILLES.

NOUVELLE SÉRIE.]

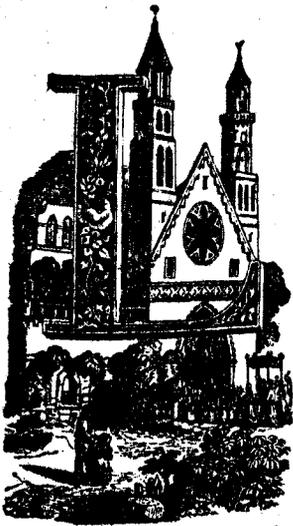
AOÛT 1849.

[8me LIVRAISON.

HISTOIRE POPULAIRE. ANECDOTIQUE ET PITTORESQUE DE
NAPOLÉON ET DE LA GRANDE ARMÉE.

QUATRIÈME PARTIE.

CHAPITRE II.



A mort de Paul 1er. avait rendu au cabinet de Saint-James toute l'influence qu'il avait exercée jadis sur ceux de l'Europe, et plus particulièrement sur celui de Saint-Petersbourg. La politique anglaise, si bien servie par l'événement qui avait ensanglanté le palais des czars, entraînait le jeune Alexandre dans un système d'hostilité contre Napoléon et son nouvel empire. Quoiqu'il en soit, ce dernier, dans la prévoyance d'une rupture prochaine avec la Russie, voulut inspecter l'armée qu'il avait commencé de rassembler sur les côtes de la Manche, et disposer ses soldats à une nouvelle campagne continentale, tout en paraissant menacer ses adversaires d'ou-

tre-mer.

Dans ces sortes d'occasions, il arrivait à Boulogne au moment où on l'y attendait le moins, parcourait les divers camps, et était déjà de retour dans son cabinet des Tuileries, que ceux qui étaient à Boulogne le croyaient encore au milieu d'eux. Il partait ordinairement de Paris à une ou deux heures du matin, déjeunait à Beauvais, dînait à Abbeville, et arrivait le soir même ou le lendemain, avant le jour, à Boulogne. Napoléon faisait habituellement ce trajet en vingt quatre ou vingt-cinq heures, y compris les temps de repos. Ceux qui l'escortaient étaient d'autant plus harassés, qu'à peine

descendu de voiture, il montait à cheval et y restait quelquefois jusqu'à la nuit. Il ne restait pas au quartier général qu'il n'eût visité le moindre atelier, qu'il n'eût parlé à tous les chefs des nombreux services qu'il organisait en même temps.

Cette fois, il partit de Saint-Cloud le 18 juillet 1804, deux jours après la cérémonie qui avait eu lieu aux Invalides à l'occasion des nouveaux drapeaux qu'il avait donnés à l'armée. Les troupes qui étaient à Boulogne s'occupaient encore des préparatifs de la réception qu'elles voulaient lui faire (car l'empereur avait annoncé qu'il irait lui-même distribuer les croix de la Légion d'honneur à l'armée de Boulogne,) lorsqu'elles l'aperçurent tout à coup, monté sur une petite barque, au milieu du port. Il examinait les travaux, encourageait les ouvriers, et pressait les ingénieurs en leur disant d'un ton d'humeur.

—Messieurs, nous n'en finirons jamais !

Son incroyable activité semblait l'avoir multiplié : on le voyait partout. Presque toutes les troupes qui étaient en France avaient été réunies en divisions et cantonnées sur les côtes, depuis l'embouchure de l'Escaut jusqu'à celle de la Seine. L'armée de Boulogne se composait alors d'environ cent cinquante mille hommes d'infanterie et de quatre-vingt mille cavaliers. Ces soldats avaient été répartis dans quatre camps principaux : le *camp de droite*, le *camp de gauche*, le *camp de Vimereux* et le *camp d'Ambleteuse*. Les troupes ainsi rassemblées avaient été occupées et disciplinées à la manière des Romains ; chaque heure avait son emploi : le soldat quittait le fusil pour prendre la pioche. Les ponts et chaussées avaient eu d'immenses travaux à faire. On avait creusé le port, construit une jetée et un pont de halage, et ouvert d'immenses bassins pour recevoir les bâtiments de la flottille.

Dans un de ces bassins, que Napoléon visita le lendemain de son arrivée, un jeune soldat de la garde, enfoncé dans la